

© Parc National des Calanques



| 98 |

LE PLANIER

Par Jean-Marie Homet,
capitaine au long cours, docteur en histoire

Ce petit îlot, au large de Marseille est connu dans le monde entier pour son phare, ses évocations et sa place dans l'histoire de l'astronomie.

La baie de Marseille

Cet espace maritime d'une grande beauté s'étend du cap Croisette au cap Couronne. Un ensemble de collines, les chaînes de l'Estaque et de l'Étoile, le Garlaban l'encerclent. Plusieurs écueils, îles et îlots sont un don merveilleux du ciel et de la mer. Ils contribuent à la splendeur du site qui devrait bientôt être classé au Patrimoine mondial de l'UNESCO !

Pendant des siècles, certaines de ces îles furent fortifiées afin d'assurer la défense de la ville. Il n'y a pas de meilleure protection qu'une île, ses défenseurs voyant venir les dangers de loin et de tous les horizons. D'autres ont permis d'accueillir

des navires en quarantaine et des voyageurs susceptibles d'être contagieux. Toutes sont idéales pour la pêche et l'aquaculture, la plaisance et les joies bienfaitantes de la mer. Ermites et hédonistes y trouvent leur paradis. Avec sa vingtaine d'écueils, d'îles et d'îlots, la baie offre toute cette panoplie de possibilités, avec en particulier la plus utile : le signalement des dangers et l'indication des routes à suivre pour faire escale dans le port.

L'îlot de Planier, placé à 8 milles de l'entrée du port par 43°11'54" de latitude Nord et 5°13'40" de longitude Est, n'a rien d'un amer naturel. Comme son nom l'indique, c'est un récif à fleur d'eau, totalement plat. Il n'émerge qu'à un ou deux mètres au-dessus du niveau de la mer. Il a tout d'un cimetière de bateaux, d'autant que sa situation est exceptionnelle, pratiquement au centre du grand arc de cercle que forme la baie. Il mesure 220 mètres dans sa plus grande longueur et 110 mètres dans sa largeur maximale pour une surface d'environ deux hectares de rochers chaotiques. Il n'offre que deux petites criques permettant à des embarcations d'un faible tirant d'accoster... quand la météo l'autorise.

Le premier phare

Avec ses dangers et ses atouts, cet îlot sur la route du port était le site idéal pour l'édification d'un phare. Dès 1319, Robert d'Anjou, roi de Jérusalem et de Sicile, décida d'y construire une tour surmontée d'une plateforme où des gardiens entretiendraient un feu durant la nuit. Pour réaliser cet édifice, tous les patrons de navires fournirent et transportèrent 100 pierres dans l'îlot. L'ouvrage circulaire de 12 mètres de haut fut mis en service en 1320.

Régulièrement, de petits embarcations apportaient bois et charbon pour l'entretien du feu et les aliments pour les gardiens. Rien ne poussait sur l'îlot. Seule la pêche était fructueuse. Il pouvait arriver que les rochers soient submergés par les flots lors des grosses tempêtes. Les conditions de vie étaient si difficiles qu'au XVI^e siècle, le phare cessa d'être entretenu. Il n'était plus qu'une ruine, « les cristaux de sel, incrustés dans la maçonnerie semblaient le faire briller comme du métal au soleil ». Au XVII^e siècle, le ministre J.-Bte Colbert tenta de le restaurer, mais les travaux, trop coûteux, furent abandonnés.

Les phares successifs

Durant la seconde partie du XVIII^e siècle, une fois remis des drames de la grande peste, les négociants marseillais relancèrent le trafic maritime vers le Levant et les Amériques. Ils adressèrent une supplique au ministre de la Marine

Carte postale, vers 1900 - 1903. © Archives municipales de Marseille - 88 Fi 369



Pierre-Étienne Bourgeois de Boynes pour l'édification d'un nouveau « feu ». Celui-ci leur donna satisfaction, accordant quelques crédits. Durant les travaux, Louis XVI s'intéressant de près aux choses de la mer, paya sur sa cassette personnelle l'équipement ultra-moderne du phare : un feu à réverbère, composé d'une lampe à huile, avec des réflecteurs. L'entrepreneur Sangrain, qui avait eu la charge d'éclairer les rues de Paris, reçut l'ordre d'installer cet appareillage optique. Le 10 octobre 1774, le phare fut enfin allumé. Il portait à 10 milles marins. Le Planier brilla ainsi du coucher au lever du soleil jusqu'à la Révolution... qui ordonna son extinction, sa lumière pouvant guider les ennemis de la République.

Avec Napoléon, le phare fut rallumé. Par son décret du 7 mars 1806, il créa le Service des Phares et balises, dirigé par François Arago, qui fit appel à un jeune polytechnicien Augustin Fresnel pour mettre au point un nouveau système de fonctionnement... Ce dernier inventa un savant montage de lentilles de verre afin d'en accroître la portée lumineuse, tout en permettant l'identification de chaque installation. Ce procédé fut essayé avec succès dès 1823 sur le Planier. On décida alors d'y construire une troisième tour haute de 40 m, achevée en 1829 ; son feu, un éclat toutes les 5 secondes, portait à 30 km à la ronde. À la suite de la conquête de l'Algérie, de l'ouverture du canal de Suez, de l'expansion coloniale, du développement de la navigation à vapeur, une quatrième tour fut construite en 1881. Elle s'élevait à 63 mètres, comptait 309 marches et, pour la première fois en France, son feu était électrique. Il portait alors à 48 milles, soit 90 km. Planier rayonna ainsi jusqu'à la nuit du 16 au

17 avril 1944, durant laquelle l'ordre fut donné à un officier de l'armée allemande de le détruire. Il se raconte qu'avant le dynamitage, émerveillé par la beauté des lentilles de Fresnel, il les fit démonter pour les sauvegarder.

Le cinquième phare

Dans l'Après-guerre, des feux provisoires remplacèrent le chef-d'œuvre du XIX^e siècle. La construction d'un nouveau phare fit l'objet de nombreuses délibérations. Certains voulaient le reconstruire à l'identique ; d'autres souhaitaient élever une haute tour en béton. Finalement avec l'appui du directeur du port de Marseille, le choix se porta sur les projets de l'architecte André Arbus connu pour ses aménagements de paquebots. Ses plans étaient ambitieux. Une esplanade, protégée de la mer et des vents par une muraille de 14 mètres de haut, formerait une vaste place rectangulaire, avec un escalier monumental donnant accès à la petite crique où accostaient les embarcations. Deux sculptures de grand format, l'une représentant un cheval marin, l'autre un dauphin, œuvres d'Henry Parayre et Hubert Yeucesse, seraient disposées de part et d'autre.

Sur le côté sud de l'esplanade, s'élèverait le phare de 80 mètres de haut, magnifique colonne dorique en pierre de Cassis construite par les Compagnons du devoir. Il fut allumé le 25 août 1959. À l'est de la place, Arbus avait entrepris l'édification d'un ensemble monumental inspiré de l'architecture de Claude-Nicolas Ledoux. Planier apparut alors comme un véritable palais destiné à impressionner les marins et les passagers allant à Marseille, classé « Monument historique » depuis 2002.

Planier oublié

Malheureusement, cette réalisation s'avéra trop coûteuse et difficile à entretenir. En 1960, faute de crédits, les travaux furent abandonnés avant leur achèvement. Le 31 décembre 1991, les deux derniers gardiens du phare, Christian Segatto et Christian Miard, passèrent leur ultime réveillon au Planier. Le phare est à présent piloté depuis la terre ferme, sans personne pour veiller dans la nuit, pour porter secours aux naufragés. Désormais, si les uns venaient pour plonger, pêcher, admirer ces singulières constructions ou s'y reposer, d'autres entreprirent le pillage systématique de tout ce qui pouvait être emporté. En 1995, le Port fit rapatrier les grandes statues du *Dauphin* et du *Cheval marin* afin de les déposer à proximité de la Gare maritime des croisières. Les bâtiments grandioses se détériorèrent si rapidement que le Service des Phares et balises envisagea de les dynamiter.

Toutefois, certains rêvaient encore du Planier. Le poète Christian Gorelli y réalisa quelques moments du Festival des Îles sur le thème *La Mer parle*. Aimé Bergero, le chef du restaurant Le Tiboulen de Maïre, passionné de plongée, grand admirateur du site, se battit pour sauver de l'oubli ce paradis perdu au beau milieu de la baie. Il fonda l'Association Mer et Soleil dont l'objectif était de faire de Planier un centre d'accueil pour des clubs de plongée et les admirateurs de ce bout du monde. Nombre de ses amis réhabilitèrent les bâtiments, aménageant dortoirs et sanitaires, mais en 2004 l'association fut condamnée « pour occupation sans titres de bâtiments jugés dangereux ». Les pêcheurs et plongeurs de Mer et Soleil durent quitter les lieux.

Désormais, seuls les fonctionnaires des Phares et balises y passent de temps à autre pour l'entretien des installations. Il arrive aussi que des gendarmes du GIGN s'y entraînent à l'abri des regards. Parfois, quelques marins-pompiers ayant besoin de respirer un bon air, après les feux de forêts, viennent ici le temps d'un court séjour pour s'y refaire une santé. Un grand projet est en attente. En effet, le journaliste et écrivain Jean Kéhayon milite pour la création sur l'îlot d'un musée de la migration à la mémoire de ceux qui ont peuplé Marseille, s'inspirant du musée new yorkais construit à Ellis Island.

Le Planier des Astronomes

L'îlot a toujours attiré les astronomes. Son ciel est généreux ; on dit que c'est l'endroit de France où il pleut le moins ! Sa position géographique est excellente, son horizon bien dégagé, idéal pour les observations. Dès 1805, les réputés Jacques-Joseph Thulis et le baron de Zach en ont déterminé la latitude et la longitude avec une grande précision. Toutefois, ce qui fait la célébrité astronomique de Planier demeure la vérification des lois de Newton sur l'attraction des montagnes. En 1738, Pierre Bouguer avait mis en évidence ce phénomène en vérifiant qu'un fil à plomb était dévié de quelques secondes d'arc par la masse du Chimborazo, à 6 000 mètres d'altitude en Équateur. Le baron de Zach, qui revenait souvent à l'observatoire de Marseille, voulut constater cette loi en mesurant l'effet de la masse de la chaîne de l'Étoile sur un fil à plomb suspendu depuis le sommet du phare de Planier. Il mesura une déviation d'un peu plus d'une seconde d'arc. Ce résultat fut cependant contesté par plusieurs astronomes.

Planier est célèbre également pour ses épaves, ses plongeurs, ses pêcheurs, ses oiseaux... L'îlot est tout petit, mais, quand on l'évoque, on a l'impression qu'il s'agit d'une grande île, riche et imposante.